

FÊTE DE QUÉBEC. PROCESSION DU T. S. SACREMENT.
LE DÉFILÉ DES EVÊQUES.



Pensée Dominante du Mois

LA FÊTE-DIEU



OUS les jours viennent de Dieu ; c'est sa bonté qui en maintient l'admirable succession. Cependant Dieu en laisse six à l'homme pour ses travaux, ses besoins, et il se réserve le septième. Le dimanche est donc plus particulièrement le jour du Seigneur. — Mais entre tous les jours, il en est un qui est plus excellemment le jour de Dieu, qui s'appelle le jour de Dieu ; c'est le jour de la Fête-Dieu. C'est véritablement le jour que le Seigneur s'est fait pour lui, pour sa gloire, et pour nous manifester son amour. La Fête-Dieu ! quel beau nom ! Fête pour Dieu, fête pour nous aussi : voyons comment.

LA FÊTE-DIEU, que l'Église appelle la fête du Corps sacré de Jésus-Christ, *festum sacratissimi Corporis Christi*, est le seul jour qui soit consacré à honorer uniquement sa Personne adorable, sa présence vivante parmi nous. Les

autres fêtes célèbrent un mystère de sa vie passée : elles sont belles, honorent Dieu, sont fécondes en grâces pour nous. Mais enfin elles ne sont qu'un souvenir, qu'un anniversaire d'un passé déjà lointain, qui ne revit que dans notre piété. Le Sauveur n'y est plus dans ces mystères : il les a une fois accomplis, et sa grâce seule y demeure. — Ici, c'est un mystère actuel : la fête s'adresse à la Personne vivante et présente parmi nous de Notre-Seigneur. Elle se célèbre pour cela d'une manière particulière. On n'y expose pas des reliques ou des emblèmes du passé, mais l'objet même de la fête, qui est vivant. Aussi, dans les pays où Dieu est libre, voyez comme tout le monde proclame sa présence, comme on se prosterne devant lui ! Les impies mêmes tremblent et s'inclinent : Dieu est là ! Quelle gloire, pour la présence de Notre-Seigneur, que cette fête où tous la reconnaissent et l'adorent !

Elle est aussi la fête la plus aimable. — Nous n'avons pas assisté à tous ces mystères de la vie et de la mort du Sauveur que nous célébrons au cours de l'année : nous nous y réjouissons, parce que des grâces en découlent sur nous. Mais ici, nous participons au mystère ; il s'accomplit sous nos yeux ; ce mystère est pour nous : il y a une relation de vie entre Jésus vivant au Sacrement, et nous vivant au milieu du monde ; il y a une relation de corps à corps : aussi cette fête ne s'appelle pas simplement la fête de Notre-Seigneur, mais la fête du Corps de Notre-Seigneur. C'est par ce Corps que nous le touchons, qu'il est devenu notre nourriture, notre frère, notre convive. Fête du Corps de Jésus-Christ ! que ce nom renferme d'amour, parce qu'il est humble et proportionné à notre misère ! Notre Seigneur a voulu cette fête pour se rapprocher encore davantage de nous, comme un père tient à ce que son enfant lui souhaite sa fête, pour lui témoigner plus vivement son amour paternel, et lui faire quelque faveur particulière. L'Église aurait dû faire, semble-t-il, la Fête-Dieu le Jeudi-Saint, puisque c'est en ce jour que fut instituée l'Eucharistie. Mais elle n'aurait pu, en ce jour de deuil, célébrer assez dignement sa joie : le Jeudi-Saint commence la Passion, et il est impossible de se réjouir à la pensée de mort qui domine ces grands jours de la Semaine Sainte. La Fête-Dieu a aussi été retardée jusqu'après l'Ascension, parce qu'il y avait encore là de tristes

adieux à dire, une douloureuse séparation à consommer ;
et jusqu'après la Pentecôte, afin que, remplis des grâces



et de la joie du Saint-Esprit, nous puissions célébrer avec
tout l'éclat possible la fête de l'Époux divin qui habite
parmi nous.

VÉNÉRABLE P.-J. EYMARD.

L'ŒUVRE DU SACERDOCE
EN FAVEUR
DU JUVÉNAT
du Très Saint Sacrement,
Terrebonne.

Le Juvéat du T. S. Sacrement a pour but de favoriser les enfants qui ont le désir de devenir Prêtres dans la Congrégation des Religieux du T. S. Sacrement. Nous voudrions porter à soixante le nombre de ces enfants privilégiés ; mais, laissés à nos propres ressources, il nous serait impossible d'atteindre ce chiffre, vu les dépenses considérables que nécessite une maison d'étude. Pour ne pas refuser bon nombre de jeunes gens aptes à devenir de saints *Prêtres Adorateurs* et *Apôtres* de la Divine Eucharistie, nous venons faire appel à la piété et à la charité de généreux protecteurs.

*Un moyen facile de glorifier Dieu et d'attirez
ses Bénédictions.*

— Donnez 10 centins et vous aurez part aux avantages mentionnés ci-dessous, votre nom étant inscrit sur le registre de "L'Œuvre du Sacerdoce."

— Des listes de cinquante Associés sont envoyées, sur demande, aux personnes, qui, voulant se faire " Bienfaiteurs " ou " Bienfaitrices " du Juvéat, se chargent de les faire remplir.

N. B. — Sur ces listes, on pourra faire inscrire les noms des parents et amis, vivants ou défunts, pour les faire participer aux mérites des messes et différentes prières dites en faveur des Associés de "L'Œuvre du Sacerdoce."

Ainsi, pour une faible aumône de 10 centins, on vient en aide à la vocation d'un enfant à qui Dieu a mis au cœur la sublime pensée d'être son Prêtre un jour et l'on a part soi-même à de nombreuses prières.

Il n'est personne, si pauvre qu'il soit, qui ne puisse s'imposer ce sacrifice et qui n'ait à cœur de se faire inscrire sur le registre de "L'Œuvre du Sacerdoce," soit par l'entremise des "Zélateurs" et "Zélatrices" chargés de recueillir les cotisations, soit en écrivant personnellement au

DIRECTEUR DU JUVÉNAT DU T. S. SACREMENT,
Terrebonne, P. Q.

Nous espérons que les *listes* "d'Associés" trouveront bon accueil auprès des amis de nos œuvres Eucharistiques et spécialement des Zélatrices du "PETIT MESSAGER du T. S. SACREMENT."

→ AVIS ←

Toute personne qui fera une offrande de \$5.00, ou réunira 50 cotisations sera dite "Bienfaitrice" et aura part à *perpétuité* aux suffrages qui sont faits pour les Associés Vivants ou Défunts.

Nous accuserons réception, dans la Revue Mensuelle, "Le Petit Messenger," des montants que nous auront envoyés les "Zélateurs" et "Zélatrices," en y inscrivant leurs noms avec la somme des cotisations.

Chaque " Associé " reçoit un feuillet d'admission portant le certificat de la contribution et son nom est conservé sur le Régistre de " l'Œuvre du Sacerdoce."

Avantages Spirituels

I. Chaque Dimanche une messe est dite pour les " Associés " Vivants ou Décédés dans la Chapelle du Juvénat.

II. A cette Messe sont offertes de nombreuses communions pour les mêmes intentions.

III. Les " Associés " ont part, chaque semaine, au mérite d'une heure passée en Adoration par la Communauté devant le St Sacrement exposé.

IV. Chaque jour des prières spéciales sont dites à la suite de la Bénédiction du T. S. Sacrement pour les membres de l'Association.

Approuvé, Montréal, le 26 Mars 1909.

† PAUL, Archevêque de Montréal.

Une Vocation au Sacerdoce.

Le Prêtre a le pouvoir de faire descendre du Ciel en ses mains le Verbe Incarné, de délivrer les âmes du péché et de l'enfer; il est le Vicaire de Jésus-Christ, la Lumière du monde et le Médiateur entre Dieu et les hommes. Plus noble que tous les monarques de la terre, ayant une puissance supérieure à celles des anges, il est, selon l'expression de St Clément, un Dieu terrestre.

Nous recommandons aux " Associés " de réciter chaque jour la prière indulgenciée qui se trouve sur le revers de l'image d'admission. Par cette nouvelle charité ils pourront contribuer dans une plus grande mesure à assurer la belle vocation de nos chers Juvénistes.



La Communion Fréquente des Enfants

III

Le Devoir.



L'ATTITUDE des parents chrétiens devant la direction pontificale peut se formuler en ces quatre mots : Obéir — Etudier — Aider — Prêcher d'exemple.

1. OBEÏSSANCE SIMPLE. — Alors même que toute vaine crainte ne serait pas dissipée, ayez confiance dans l'Eglise et en ceux qui agissent en son nom. C'est ainsi que vous faites pour le médecin à qui vous confiez la santé de votre enfant. Il peut se tromper pourtant. L'Eglise est infaillible, et le prêtre, le confesseur, a grâce et mission pour assurer la vie divine de l'enfant et son progrès.

2. OBEÏSSANCE ÉCLAIRÉE. — Pénétrez-vous des motifs qui inspirent l'Eglise, lisez les écrits qui vous feront comprendre la nécessité et les fruits de la communion fréquente, et dissiperont les préjugés encore si répandus contre elle. Une fois compris le véritable point de vue qui domine toute la question, la plupart de vos objections s'évanouiront d'elles-mêmes.

Deux propositions résument toute la doctrine :

a. *La communion quotidienne est le vœu le plus ardent de Notre-Seigneur et de l'Eglise, le régime normal du chrétien en état de grâce.*

b. *Le résultat principal à atteindre par la communion quotidienne est le triomphe sur la convoitise et la préservation des péchés mortels.*

Il résulte de là que si la communion quotidienne est toujours désirable pour tous les enfants, elle est moralement nécessaire à beaucoup pour conserver la pureté de leur âme, surtout durant la crise de l'adolescence.

3. COOPÉRATION EFFICACE. — Ici, comme pour la pratique de tout bien, les parents ont le devoir de venir en aide à la bonne volonté des enfants. Il ne suffit pas de rendre aux intentions de l'Eglise un hommage platonique ; il faut rendre possible, facile et aimé ce qu'elle demande. Que, dans bien des cas, la communion fréquente des enfants requière des parents eux-mêmes un sacrifice des habitudes ; qu'un lever plus matinal, le changement d'heure du déjeuner, parfois la nécessité d'accompagner les enfants à l'église, ne soient pas en accord avec certaines exigences de la vie mondaine : nul ne le méconnaîtra. Mais est-ce une raison valable pour compromettre le bien des âmes ?

4. EXEMPLE. — La communion n'est pas seulement une pratique bonne pour les enfants. On voit assez combien il serait fâcheux pour eux de se dire : les hommes mûrs s'en passent ! Alors même que des habitudes réglées et des passions calmées par l'âge vous rendraient la communion moins nécessaire, allez fréquemment à la Table Sainte pour encourager les plus jeunes par votre exemple. En ceci, comme en tout, la leçon de la vie est plus éloquente que celle des lèvres.

5. PAS DE ZÈLE EXCESSIF. — S'il faut, en temps opportun, encourager l'enfant et l'exhorter à la communion quotidienne, il ne faut point d'autre part le fatiguer par des avertissements continuels, ni exercer un contrôle odieux. Il serait plus imprudent encore de vouloir qu'il communie à tel jour déterminé : ceci dépend de ses dispositions intérieures dont le confesseur seul est juge. On se gardera bien aussi d'exiger pour la réception du sacrement une piété extraordinaire que l'Eglise ne requiert pas, tout en la désirant beaucoup. Elle ne voit même pas dans le péché véniel, fût-il délibéré et habituel, un obstacle à la communion de tous les jours. Il en résulte que priver l'enfant de la communion pour une faute de ce genre serait *un non sens et un abus de pouvoir.*

6. EN VACANCES, — le devoir que nous retraçons ici devient plus rigoureux. Les maîtres ne sont pas là pour encourager la bonne volonté de l'enfant ; la régularité des exercices

communs ne vient plus la soutenir. Aux parents à veiller à ce que, au moment où il y a plus de loisir, l'enfant ne consacre moins de temps à la piété. Ce n'est pas quand le péril



de l'oisiveté, des compagnons, des occasions extérieures multiplient les tentations, qu'il faut recourir moins souvent aux principales sources de la vigueur spirituelle, les Sacrements. Que de fois la négligence des vacances a ruiné l'œuvre d'une année de collège !

(à suivre)

An Martyr de l'Eucharistie



L'EUCCHARISTIE a toujours provoqué la haine et le blasphème de la part des impies. Voilà pourquoi il est des âmes qui consacrent leur vie tout entière au DIEU qu'on outrage. Jour et nuit, elles se constituent, autour de la blanche Hostie, victimes volontaires, anges de l'adoration. Mais lorsque l'iniquité menace de tout submerger, JÉSUS-CHRIST demande aux cœurs fidèles avec leur amour, leur sang... Ils sont phalange dans l'Ordre franciscain, les martyrs de l'Eucharistie?... A cette liste si glorieuse, nous sommes heureux d'ajouter le nom d'un nouveau frère... Puisse le court récit de sa vie et de ses derniers moments nous inspirer plus d'amour pour le divin Prisonnier de l'autel !

Joseph Henricks naquit à Esteric, dans le diocèse de Cologne, le 15 août 1867. Beau jour que celui-là !... La Vierge triomphante sourit à cette jeune âme qu'elle préserva, avec un soin jaloux, de tout contact impur.... Et lorsqu'arriva l'époque où le monde sème sous les pas du jeune homme les roses qui cachent l'épine meurtrière, MARIE offrit à son enfant un abri pour la vertu : le cloître.

La grâce de la vocation ne va jamais sans de grands sacrifices. La tempête révolutionnaire avait balayé de l'Allemagne les Ordres religieux. L'ange de la solitude habitait seul les maisons de la prière devenues désertes. Les fils de saint François, fidèles au conseil de leur Père, avaient été, comme beaucoup d'autres, demander l'hospitalité que leur refusait la mère-patrie.

Joseph, pour obéir à l'appel d'en-haut, quitta tout et s'embarqua pour le Nouveau Monde. Pendant la traversée son regard se dirigeait souvent vers le pays natal pour

Étreindre l'horizon immense peu à peu
De l'attendrissement d'un éternel adieu.

Puis, le soir, lorsque la mer, fatiguée des assauts furibonds contre rochers et falaises, semble s'endormir enveloppée dans l'ombre, notre passager montait sur le pont pour prier et... penser aux siens, car la vie religieuse n'est pas le tombeau des affections. Et lorsqu'il sentait parfois son âme devenir orpheline, il regardait par delà l'azur, par delà les étoiles..... Aussitôt descendaient du ciel la force et le courage... Marie semblait lui sourire.

À peine débarqué sur la plage étrangère, il va frapper à la porte du couvent Saint-Bonaventure à Paterson, et le 4 décembre 1886, il a le bonheur de revêtir les livrées séraphiques sous le nom de Fr. Léon.

Le jeune novice fit de rapides progrès dans la vertu avec un maître tel que le Rme P. Denis Schuler, Ministre Général actuel des Frères Mineurs. Aussi fut-il admis, sous les auspices de Marie Immaculée, le 8 décembre de l'année suivante, à faire sa profession simple. Le jour était bien choisi pour consacrer à Dieu une vie qui serait désormais tissée d'obéissance, de pauvreté et de chasteté.

Trois ans plus tard, à la même époque, toujours sous la protection de la Vierge Immaculée, il prononçait ses vœux solennels, et le 29 juin 1891, il était aux genoux du pontife qui le consacrait prêtre pour l'éternité. Qui dira les saints colloques du nouveau prêtre avec son Dieu !...

Prenant à la lettre les paroles du pontifical : *Sacerdotem oportet offerre, b.edicere, p.æesse, p.ædicare*, le jeune apôtre se dévoua tout entier au salut des âmes. Il fut le père du prodigue, l'ami des cœurs souffreteux, la consolation des affligés. La ville de Croghan gardera longtemps le souvenir de son bienfaiteur. En 1902, un immense incendie dévore l'église, l'école et la maison des Sœurs. Le Père est mandé sur les lieux pour secourir les sinistrés. Au bout de deux ans, grâce à son zèle, de solides bâtiments dominés par une belle église surgissent de terre.

Sa vertu et son esprit profondément religieux le font nommer sous-maître et vicaire du couvent ; fonction qui demande et dévouement et abandon à la Providence.

Lors de la visite canonique des Provinces de l'Amérique septentrionale, le Révérendissime Père Denis Schuler, alors Provincial, retrouvant dans le prêtre d'aujourd'hui la ferveur du novice d'autrefois, le prend pour son secré-

taire et son socius. Inutile de dire qu'il s'acquitta à la perfection de ce rôle si important et si délicat.

Après avoir rempli pendant trois ans les fonctions de Curé de Paterson et de Vicaire du couvent, la sainte obéissance l'envoya à Denver, au mois d'octobre 1907. Il était depuis cinq mois, occupé, avec ses Frères, au soin de la paroisse, lorsque le 24 février, il l'immortalisa par l'effusion de son sang.....

Il est 6 heures du matin, trois cents personnes environ assistent à la messe du Père. Quand, au pied de l'autel, semi obscur encore, la clochette tinte, par trois coups espacés, le *Domine non sum dignus*, bon nombre de communicants s'approchent de la table sainte. Au milieu d'eux s'agenouille un homme mal vêtu et peu recueilli. Non content d'outrager son Dieu, il veut assassiner son ministre. Dès qu'il a reçu la blanche hostie il la crache, ironique et sceptique. Puis, ajoutant sacrilège à sacrilège, il tire de sa poche un revolver et vise sa victime. L'enfant de chœur, qui a vu le péril, avertit le Père... mais trop tard. La balle meurtrière, frappe au cœur le ministre sacré.

Un frémissement parcourt l'assemblée. L'assassin, ivre de joie infernale, sort précipitamment, l'arme à la main. Il espère, peut-être, trouver le salut dans les ruelles de la cité encore voilée des ombres de la nuit... Illusion ! Remis de leur première stupeur, quelques catholiques se mettent à sa poursuite et le font arrêter. Il eût été lynché sans l'entremise de la police. Interrogé, il se fait gloire d'être anarchiste.

" Mais quel est le motif qui vous a poussé au crime, " lui demande-t-on ? " La haine des prêtres " répond il avec aigreur...

Mort au prêtre !... tel est le cri que l'impiété pousse depuis deux mille ans... Mais aveuglée par la passion, elle oublie cette parole confirmée par l'histoire : *Sanguis martyrurum, semen christianorum*. Le sang des martyrs est une semence de chrétiens.

Les Juifs crièrent un jour : " Mort au Christ !... " Et le sang du premier des prêtres, ruisselant du Calvaire, fit germer sur la surface du globe des autels, des prêtres et une multitude innombrable de chrétiens !

La Rome païenne et licencieuse voulut broyer sous la dent des lions ces prêtres et ces fidèles qui, par leurs paroles et leurs exemples, condamnaient sa morale trop large... Et voilà que des millions de tombeaux, creusés par la barbarie, surgit une nouvelle civilisation, auréolée par la charité et la pureté !...

Aujourd'hui encore, dans les missions lointaines, pour un prêtre qui tombe, mille chrétiens se lèvent. Oh ! c'est que, depuis la rédemption, le sang du chrétien participe à la fécondité divine... Pensons-nous assez à ce titre de gloire?...

Mais revenons à notre héros. La blessure qu'il a reçue est mortelle ; le sang coule, abondant. Prêtre toujours généreux, il veut servir et révéler son Dieu jusqu'au bout. Dans un effort suprême, il s'abaisse pour ramasser les hosties tombées du ciboire. Cet acte héroïque arrache un cri d'admiration et de surprise au petit enfant de chœur :

“ Que faites-vous, mon Père, n'êtes-vous pas blessé ?

— Je le suis, et gravement, répond le pasteur d'une voix qui s'éteint. Appelle vite le P. Eusèbe. ”

En prononçant ces derniers mots, à bout de force, il se traîne jusqu'à l'autel de la sainte Vierge et dépose sur le marche-pied le ciboire qu'il sent glisser de ses mains mourantes. Et là, devant son divin Maître, il s'affaisse priant pour le bourreau.

Il n'a plus qu'un souffle de vie, sa souffrance est cruelle... peu importe. Des parcelles d'hosties sont restées sur les dalles du sanctuaire, il faut les soustraire à la profanation. Son cœur n'est à l'aise que lorsque le P. Eusèbe commence à les ramasser... Maintenant il peut mourir tranquille ; amende honorable est faite à Notre-Seigneur.

Le P. Wulston absout une dernière fois le moribond qui s'était déjà confessé la veille, il oint son front de l'onction dernière. Et dix minutes après le crime, le patient s'endormait du dernier sommeil avec cette expression de calme et de douceur infinis que reflète le visage d'un martyr.

Né sous le sourire de Marie, il expirait dans ses bras maternels, près de Jésus, comme il en avait manifesté le désir quelques jours auparavant.

Une si belle mort est, en général, préparée par une pieuse vie. Le P. Léon était de la race des saints. Les vertus

séraphiques auréolaient sont front. Fidèle au conseil de l'Apôtre, il accomplissait en son corps ce qui manquait à la Passion du Sauveur. Après sa mort on a vu sa poitrine, meurtrie par des chaînes de fer armées de pointes qui, au moindre mouvement, mordaient dans la chair vive et causaient au Père un tourment continuel.

Il chérissait tellement l'humilité qu'il dissimulait ses mortifications sous un visage toujours rayonnant, toujours affable, si bien que beaucoup n'auraient jamais soupçonné que cet ami de Dieu était constamment brûlé par le feu de la pénitence.

Au récit de sa mort et de ses austérités, le peuple, qui a l'intuition des grandes âmes, se porta en masse auprès de sa dépouille mortelle. Ses obsèques furent un véritable triomphe, comme les obsèques des saints. Le docteur Buchtel, gouverneur du Colorado, se faisant l'écho de la contrée, écrivait aux Frères du défunt : " Une telle mort a prouvé au monde que le P. Léon était un vrai serviteur de Dieu. "



Après la messe de *Requiem* à laquelle assistaient cinq mille personnes de tous rangs et de toutes conditions, les habitants du Denver, voulant donner à leur pasteur une dernière marque d'amour, escortèrent son cercueil jusqu'au wagon funèbre qui l'emmenait à Paterson, qui est le quartier général des Pères Franciscains aux États-Unis.

Ici, nouvelles marques de vénération et de sympathie pour un martyr. Vingt mille personnes se pressent, en un seul jour, auprès de sa dépouille que douze hommes gardent et le jour et la nuit.

La Messe de *Requiem* est chantée au milieu d'une foule immense, par le Très Révérend Père Edouard Blake, Provincial. M. Nulti, doyen de la cité, prononce l'oraison funèbre, suivie de l'absoute, que donne Mgr D. O. Cormor.

Après la cérémonie, malgré le froid et la neige, trois mille fidèles accompagnent le corps du défunt à sa dernière demeure. C'est là qu'il repose, pleuré comme un père et vénéré comme un saint. Peut-être l'Église viendra-t-elle un jour, la paume à la main, proclamer son martyr à la face du monde.

(Extrait des *Acta Franciscana*)



SUJET D'ADORATION

Le Don de Dieu

I. — Adoration

Qui n'admirerait, ô mon Dieu, l'immensité de votre amour pour nous ? L'homme est à peine sorti de vos mains divines que déjà vous ne pouvez plus vous détacher de votre image, et que vous venez converser avec lui dans le jardin de délices !

L'homme se rend coupable... Vous vous retirez, mais bientôt l'amour l'emportant sur la justice, vous revenez à l'homme par le pardon et vous lui promettez de vous faire un jour le compagnon de son exil. Et la mesure des jours étant remplie, l'on voit s'accomplir en Marie le grand mystère de l'Incarnation. Dieu se fait homme... l'un d'entre nous... et ceux qui ont vécu avec Lui peuvent dire avec l'Apôtre saint Jean : " Nous l'avons entendu et vu ; nos yeux l'ont contemplé, et nos mains ont touché le Verbe de Vie."

Mais par la nature même de sa mission, le Fils de Dieu ne peut rester éternellement sur la terre...

Eh quoi donc ! Est-ce que le mystère des communications divines va s'arrêter tout d'un coup ? Ne le pensez pas. Le Fils de Dieu a dit que ses délices étaient d'être avec les enfants des hommes : Il l'a dit, et il va prouver la vérité de sa parole, en instituant la sainte Eucharistie. Mais qui pourrait, ô Jésus, comprendre l'excellence de ce Don, car ce Don, c'est Vous-même ! Mais puisque ce Don, c'est Vous-même, ô mon Dieu, pour le comprendre, ne faudrait-il pas être Vous-même ? Mais que sommes-nous, Seigneur, pour que nos âmes s'élèvent à la hauteur que vous habitez ? La langue du ciel ne saurait suffire pour vous louer dignement... Que sera-ce donc celle de notre pauvre terre ? Notre impuissance toutefois n'est pas une raison de nous taire. Le Docteur angélique nous dit qu'il nous faut au contraire multiplier d'autant plus la louange, que la louange, quelle qu'elle soit, est incapable d'exprimer la beauté, la grandeur du Don qui nous est fait.

" Ose autant que tu peux, parce que tu ne pourras jamais assez louer Celui qui est au-dessus de toute louange."

Anéantissons-nous dans la contemplation de ce divin Mystère, et que notre foi, à sa faible manière, porte au Dieu de nos autels l'hommage de notre amour reconnaissant.

II. — Action de grâces.

Saint Paul appelle le Mystère du Verbe fait Chair, le Sacrement de la tendresse : "*Magnum pietatis Sacramentum.*"

Et sans doute, dit ce grand Apôtre, " c'est quelque chose de grand que ce mystère d'amour qui s'est fait voir dans la Chair, qui a été justifié par le Saint-Esprit, qui a été manifesté aux Anges, prédit aux nations, cru dans le monde et reçu dans la gloire." Mais ce don déjà si beau, si ineffable, ce témoignage de miséricorde au-dessus de toute expression n'a pas suffi à votre Cœur. La tendresse de votre Père vous avait donné au monde, votre tendresse a étendu ce don, — en faisant du grand Sacrement de l'Incarnation, qui est le don de votre Père, le grand Sacrement de l'Eucharistie, don de votre Cœur.

— Par l'Incarnation, Dieu vous donnait à tous les hommes ; — par l'Eucharistie, votre Cœur a voulu se donner à chacun de nous. — L'Incarnation vous livre au genre humain, et par elle notre nature est rachetée ; — l'Eucharistie vous livre à chacun de vos frères, et chaque homme trouve à votre autel le couronnement de ce rachat.

— Par l'Incarnation, vous étiez bien dans le monde, mais vous n'apparteniez qu'à une seule contrée ; — vous viviez parmi les hommes, mais vous ne communiquiez qu'avec une seule génération et un seul peuple ; mais votre Cœur se sentait trop à l'étroit, et par l'Eucharistie vous avez enlevé la limite de l'espace, et de même que par elle tous les temps vous appartiennent, par elle aussi tous les lieux sont à vous.

O Jésus, par l'Incarnation vous avez pris ma nature ; mais par l'Eucharistie vous me donnez la vôtre ! — En vous incarnant dans le sein de la très Sainte Vierge, vous n'avez pris qu'une chair individuelle ; mais maintenant vous prenez la chair de nous tous, la mienne en particulier : vous vous l'appropriez, elle est à vous : vous la rendez comme la vôtre par le contact, par l'application de la vôtre, c'est à-dire, pure, sainte, sans tache, plus encore, immortelle, glorieuse : et par elle je recevrai le caractère de votre Résurrection, si j'ai le courage de recevoir celui de votre mort.

— L'Incarnation semblait laisser des vides entre vous et nos âmes ; votre Cœur si aimant n'a pu le supporter, et comme s'il avait besoin de nous tous, il a voulu achever,

compléter, rendre universel et permanent le grand Sacrement de la tendresse du Père par le don de Lui-même, en se faisant notre pain de vie.

C'est ainsi, ô Jésus, que par votre Sacrement auguste, vous avez donné au Ciel et à la terre ce témoignage d'amour qui ne peut être surpassé.

O Jésus-Hostie, soyez à jamais béni pour ce don inénarrable de votre Cœur !

III. — Réparation.

Qui aurait jamais cru que l'amour peut être payé par l'ingratitude et le mépris ? Tel est pourtant l'indigne procédé de l'homme vis-à-vis de Dieu, son insigne bienfaiteur. Il ne sait le plus souvent répondre à ses bontés infinies que par l'indifférence la plus révoltante et la plus noire ingratitude. — Le Seigneur s'en plaint amèrement par la bouche du prophète Isaïe : " J'ai nourri mes enfants, je les ai couverts de gloire ; et ils ne m'ont payé que par l'ingratitude et le mépris."

Qui n'eût cru, au contraire, qu'éclairés par les excès de l'amour divin, les hommes comprendraient la nécessité d'y répondre par l'amour le plus ardent ? Mais hélas ! la malice humaine est si grande, qu'elle transforme tous les jours ce mystère de la charité en un mystère de douleur ! Et Notre-Seigneur qui en perpétuant sa présence au milieu de nous, prétendait agrandir sa puissance d'aimer, semble n'avoir réussi qu'à agrandir et perpétuer sa puissance de souffrir !

Voyez en effet : C'est d'abord l'injure de l'incroyance qui nie la présence de Notre-Seigneur sous les voiles eucharistiques. Nier l'Eucharistie, c'est, en définitive, nier Jésus-Christ lui-même ; c'est rompre toute société avec lui qui pourtant est la vie et le salut du monde !

— Que dire, en outre, de cette indifférence qui oublie et abandonne ? Quel cœur vraiment catholique ne serait profondément attristé, en voyant Notre-Seigneur, que l'amour retient dans nos tabernacles, délaissé, abandonné, méconnu, oublié par la multitude ?

Hélas ! aujourd'hui l'indifférence est si grande, que des générations de chrétiens s'écoulent dans l'ignorance presque totale du Sacrement de l'Eucharistie, qui est la plus grande manifestation de l'amour de Jésus. Mais si rester indifférent à l'endroit de ce mystère auguste, c'est un crime énorme, un outrage considérable à la Personne même de Notre-Seigneur, comment qualifier le crime de celui qui se sert de l'Eucharistie, c'est-à-dire du don le plus ineffable que Dieu ait fait

à l'homme, pour le tourner contre le divin Donateur ? Voilà ce qui ne se comprend pas... Non, on ne comprend pas le sacrilège possible ! Et cependant nous sommes contraints de l'avouer, rien n'est plus commun que ce crime plus grand incontestablement que les plus grands forfaits signalés dans l'ordre naturel !

A la vue de ces outrages faits à l'amour infini, pourrions-nous rester indifférents, insensibles ? pourrions-nous ne pas éprouver le besoin de les réparer ? Consolons, de grâce, le Cœur de Notre-Seigneur par notre assiduité à venir le visiter. Apportons à ses pieds autant d'amour et d'ardeur, si c'est possible qu'il rencontre d'indifférence, d'ingratitude et de mépris dans tous les cœurs.

IV. — Prière.

Il ne saurait nous suffire, pour consoler le divin Cœur de Jésus, d'adorer et de pleurer... il nous faut communier. Notre cœur est son asile au milieu des persécutions des pécheurs ; c'est comme le sein de sa Mère, c'est le Ciel où il se réfugie.

La Communion ! oui, voilà, avec le sacrifice, l'acte réparateur par excellence ; c'est bien là une des fins principales de l'Eucharistie. La Communion n'est-elle pas l'union la plus intime avec Jésus ? Et si l'union est intime, n'est-ce point parce que le fidèle veut prendre part, autant qu'il le peut, à tous les actes eucharistiques de Jésus ! Or, sur l'autel de son Sacrifice, Jésus est constamment et essentiellement réparateur : La Communion est donc l'acte par lequel nous nous unissons plus intimement à la Victime réparatrice.

Nous savons que le sanctuaire où vous plaisez à habiter, c'est le cœur pur et resplendissant d'innocence ; que l'autel où vous êtes le plus honoré, c'est l'âme brûlante d'amour, aussi empressée de s'unir à vous, que vous l'êtes de vous donner à elle, l'âme qui sait se vaincre, souffrir et s'immoler pour vous, et dont la vie tout entière n'est qu'un long sacrifice, un acte de dévouement, de charité, d'abnégation.

Nous sommes loin, ô aimable Sauveur, de ces saintes dispositions, nous osons cependant venir à vous avec foi, avec confiance et avec amour, puisque vous daignez nous appeler avec tant de bonté... Non, la vue de nos infirmités spirituelles, si grandes soient-elles, ne saurait nous éloigner du Médecin céleste qui peut et qui veut les guérir. Aidez-nous, ô vous qui êtes le Sauveur des âmes, à détruire nos imperfections, et à nous rendre ainsi dignes de vous.



PAROLES DU SAINT-PÈRE

Sur la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus dans l'Eucharistie, aux pèlerins de Moravie. — Le 13 Octobre, Sa Sainteté recevait un groupe de plus de trois cents pèlerins de Moravie appartenant aux diocèses d'Olmütz et de Brünn. L'évêque de Brünn, Mgr Paul Huyn, présenta le pèlerinage au Saint-Père par un discours débordant de foi et de piété. En voici quelques mots.

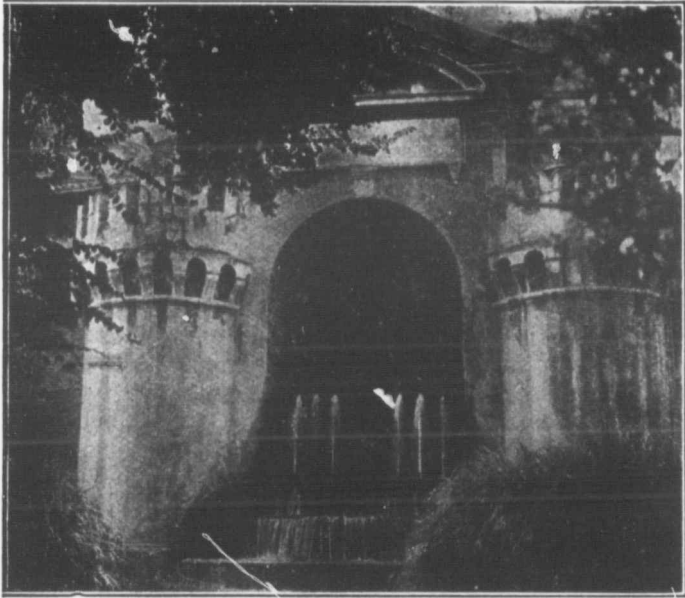
“ ... Vous voulez, Très Saint-Père, restaurer toutes choses en Jésus-Christ : nous tous, prêtres et laïques, nous le voulons aussi, et ce matin tous nous avons reçu Jésus dans la sainte Eucharistie pour consacrer la restauration de nous-mêmes ; maintenant nous vous demandons dans ce but la bénédiction apostolique.

“ Tous, et moi tout le premier, Très Saint-Père, nous vous remercions de tout cœur d'avoir manifesté le désir, vraiment apostolique, que le Sacré-Cœur de Jésus soit toujours plus connu et aimé de tous les hommes. Nous voulons rester toujours les enfants fidèles de ce Cœur adorable, et aujourd'hui j'atteste, en présence de Votre Sainteté, que le Sacré-Cœur de Jésus est toujours de plus en plus honoré et aimé dans mon diocèse...”

De la réponse du Pape nous détachons les paroles suivantes :

Je vous remercie, chers pèlerins, des vœux que vous avez faits pour mon jubilé sacerdotal ; mais, plus que de vos paroles je vous remercie de la démonstration solennelle de piété et de vraie religion que tous vous avez donnée en recevant ce matin le Très Saint Sacrement de l'Eucharistie... *Manete in fide*, restez dans la foi, et en restant dans la foi vous ne manquerez jamais d'aucune des bénédictions de choix qu'en ce moment je demande pour vous au Cœur béni de Jésus.

“ Je sais combien vous êtes dévots envers ce Cœur sacré du Fils de Dieu, et j'en suis consolé ; car il ne peut y avoir une dévotion plus excellente, pour l'objet auquel elle se rapporte et pour la fin à laquelle elle tend, que la dévotion établie afin d'honorer le *Cœur de Jésus qui bat, qui palpite continuellement pour nous sur les autels dans le divin Sacrement de l'Eucharistie...* ”



La fontaine-ostensoir dans les jardins du Vatican.

Audience accordée aux Messieurs adoreurs. — Le 31 janvier dernier, Sa Sainteté Pie X daignait recevoir en audience particulière les Messieurs, qui, chaque dimanche, avec une édifiante piété, se succèdent en adoration devant le T. S. Sacrement exposé dans l'église du *Corpus Domini*, à Rome.

Ils étaient plus de cinquante. Après les avoir admis au baisement de la main, le Souverain Pontife leur adressa d'affectueuses paroles.

“ C'est un honneur digne d'ambition, leur dit le Saint-Père, que d'être appelé par la confiance d'un souverain à faire par-

tie de sa garde d'honneur. Mais aucun monarque n'est aussi bon, aussi puissant, ni aussi grand que Jésus-Christ, et c'est un grand honneur pour nous, que de pouvoir nous approcher du trône de son amour, de la divine Eucharistie.

“ Je me réjouis de ce qu'au milieu de vos nombreuses occupations d'affaires et de famille, vous n'oubliez pas Celui qu'on ne devrait jamais oublier : Notre-Seigneur Jésus-Christ. Vous donnez ainsi le bon exemple, et vous appelez sur vous des grâces abondantes.

“ Personne ne s'est jamais approché de Jésus-Christ avec humilité et confiance sans en recevoir quelque bienfait ; et tous, nous avons besoin de Lui. Il est la source où vous trouverez toutes les bénédictions pour vous et vos familles, où vous puiserez le courage dans les peines si rudes de la vie, la force, la paix de l'âme, le soulagement parmi les tribulations, qui ne manquent jamais. ”

Ici, Pie X semblait faire allusion à l'affliction dont son Cœur est rempli à la vue des misères morales et matérielles qui accablent la famille humaine, car il ajouta :

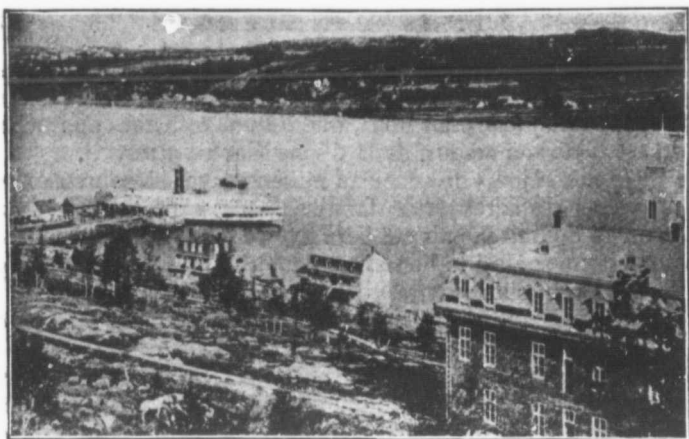
“ Votre présence nous console aussi, parce qu'elle rappelle à notre pensée le grand nombre d'âmes qui restent encore fidèles au bon Dieu. ”

Ce ne sont là que quelques-unes des paroles d'encouragement que le Saint-Père se plut à adresser à cette pieuse phalange qui les recueillit avec une visible émotion, et reçut avec bonheur la bénédiction apostolique.

En quittant la salle, le Saint-Père, avec son affabilité habituelle, daigna s'arrêter à plusieurs reprises pour s'entretenir familièrement avec les différents groupes qui s'étaient formés sur son passage, laissant à tous le plus ineffable souvenir de cette audience.

Avantages spirituels offerts à nos abonnés.

1. Ils ont part à une messe célébrée chaque semaine, soit 52 Messes par an, à leurs intentions, pour les vivants et pour les défunts. Ils participent, en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.
2. Ils ont part, après leur mort, à un Service solennel, célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de novembre.
3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du Très Saint Sacrement dans notre Sanctuaire.



En Wagon

LES deux religieuses qui se trouvaient dans notre wagon de seconde classe avaient l'air si modestes et si pieuses, le prêtre qui les accompagnait semblait si distingué et si vénérable, que chacun s'observa ; aucune parole, tant soit peu légère, ne fut prononcée pendant quatre heures de voyage, et quoique nous fussions au grand complet. Un jeune homme tourna longtemps son cigare entre ses doigts. Evidemment il voulait l'allumer après en avoir demandé la permission. Pourquoi cette permission ne fut-elle pas demandée ? Pourquoi le cigare fut-il remis, avec un soupir, dans son étui ? Ces deux jeunes religieuses, ce vieux prêtre, inspièrent à tous comme un respect invincib'le. Par exemple, on se dédommagea lorsque la petite troupe cléricale fut descendue à la station de Saint-Martin-le-Grand. Quatre ou cinq cigares s'allumèrent instantanément ; autant de langues se mirent à parler à tort et à travers.

— Quel drôle de costume ! dit Maréchal.

— Pas si drôle, répliqua Dupuis, je le trouverais plutôt é'égant.

— Vous n'êtes pas difficile.



Couvent des Servantes du T. S. Sacrement à Chicoutimi, et la nouvelle Chapelle qui doit être consacrée le 18 Juin prochain.

— A quel Ordre appartiennent ces religieuses ?

— Aux *Adoratrices du Saint Sacrement*, répondit une dame ; il en existe une maison dans la ville que j'habite.

Et qu'est-ce que cet Ordre ? dit Maréchal.

La Dame allait répondre, mais un vieux monsieur la devança.

— C'est, dit-il, un Ordre contemplatif. Figurez-vous que ces pauvres religieuses passent jusqu'à sept heures et plus dans l'église, à méditer en silence ou à chanter à pleine voix des psaumes latins ; je ne comprends pas cette vocation-là.

Ni moi non plus, dit Maréchal. A défaut des familles l'Etat devrait intervenir pour empêcher les jeunes filles de s'enterrer ainsi vivantes.

— Et la liberté dit le notaire de Mont Louis, qu'en faites-vous, Messieurs ? C'est bientôt fait de réclamer l'intervention de l'Etat ; mais cela a des inconvénients et des conséquences allant plus loin qu'on ne veut. Le gouvernement se mêle déjà d'assez de choses, et n'est que trop porté à empiéter sur les droits de l'individu et de la famille. Laissons les jeunes filles majeures disposer d'elles. Pourvu qu'il ne blesse pas les droits d'autrui, chacun doit être libre de prendre son plaisir où il le trouve. Vous trouvez votre plaisir à vous marier, très bien, mariez-vous. Vous trouvez votre plaisir à vous faire Sœur de charité ; à merveille, c'est une belle vocation, faites-vous Sœur de charité. Vous trouvez votre plaisir à prier Dieu toute la journée, entrez dans un Ordre contemplatif. Je le répète, pourvu qu'il n'offense ni la loi, ni la morale, chacun doit être libre de prendre son plaisir où il le trouve.

Ces raisons semblèrent contenter tout le monde, et on parla d'autres choses.

Je n'avais rien dit, moitié par timidité, moitié à cause d'un rhume de cerveau et de poitrine. C'est très fatigant de causer en wagon quand on est enrhumé. Quand, les autres voyageurs étant descendus, je me trouvai seul avec le notaire, je ne pus m'empêcher de le remercier d'avoir défendu les Ordres contemplatifs.

— Ecoutez, me dit-il, j'ai pour principe de défendre la religion ; mais entre nous, je vous avouerai que je ne vois pas quel plaisir on peut trouver à prier Dieu, huit heures par jour. Lorsque j'ai fait ma prière du matin et celle du

soir, et entendu la messe le dimanche, je suis au bout de ma dévotion.

— Cela prouve, répondis-je, que vous étiez destiné à être un excellent notaire et un bon chrétien, et non un Carme ou un Chartreux ; chacun a sa vocation en ce monde. Vous avez fait une bonne première communion, n'est-ce pas ?

— Je le crois, répondit-il.

— Vous êtes-vous ennuyé ce jour-là ?

— Non vraiment ; ç'a été, à la lettre, le plus beau jour de ma vie.

— Vous restâtes cependant de longues heures à l'église, ce jour-là. Eh bien, la vie d'une Carmélite, d'une Clarisse, d'une Adoratrice du Saint Sacrement, est quelque chose comme un jour de première communion. L'Écriture sainte dit que le cœur du juste est un festin continuel. Réfléchissez à cette belle parole, et vous verrez quel festin splendide Dieu doit servir dans la solitude aux âmes qui se sont données à Lui dès l'aurore de la jeunesse.

Pour vous, pour moi, pour la foule, la prière est un devoir, j'allais dire une corvée ; elle est pour ces âmes un besoin et un plaisir. Ces religieux et ces religieuses, que le monde plaint, ont choisi la meilleure part.

Nous n'avons que les miettes de la table opulente où ils sont assis. Que si parfois quelque tristesse vient troubler leur habituelle sérénité, ils se consolent facilement par la perspective du bonheur sans nuages qui récompensera dans le ciel leur sacrifice.

— Vous devez dire vrai, me répondit gravement le notaire. Ma mère avait cinq sœurs. La plus jeune se fit Carmélite. Je ne l'ai pas connue ; mais je me souviens que ma mère me répétait souvent, que Sœur Marie de Jésus avait été la plus heureuse de la famille.

RENÉ GRANGE.

* * *

“ Il y a bien des vocations religieuses dans le monde, mais il y a un grand coup à donner ; on n'en a pas le courage : c'est que le premier coup est le plus pénible.”

Vénérable Pierre-Julien Eymard.

Jeanne d'Arc et l'Eucharistie



NE nous étonnons pas des admirables vertus dont elle fait preuve au milieu des camps et sur les champs de bataille. Son courage, sa chasteté, son horreur du blasphème, sa confiance en Dieu, ses lumières surnaturelles sont le fruit de ses fréquentes et ferventes communions.

Telle elle fut aux jours de ses triomphes, telle nous la retrouvons au cours de son long martyre.

Voyons Jeanne, au dernier jour de sa vie, comme elle fut toujours au cours de son existence : humble villageoise guerrière, martyre, elle témoigna constamment d'une angélique piété envers la sainte Eucharistie, et d'un ardent désir pour la communion.

En cela encore, elle est notre modèle.

O Jeanne, le Souverain Pontife vous élève sur les autels au moment même où, par son ordre, les fidèles sont convoqués d'une façon plus pressante à la Table Sainte. Pie X les exhorte tous à la communion fréquente et quotidienne et leur montrant l'Eucharistie, il leur dit : " Là est le salut..." parce que là est la nourriture substantielle des âmes et la source des vertus chrétiennes. Aller à l'Eucharistie, c'est retremper sa vie défaillante dans la toute puissance divine ; c'est participer aux bienfaits que l'Incarnation du Fils de Dieu a apportés à l'humanité.

Vous le saviez, ô douce et pure enfant, ô sainte héroïne de notre Lorraine, ô patronne de la France ; et voilà pourquoi, dans votre foi naïve mais éclairée, vous nous avez montré à tous le chemin de la Table Sainte. Obtenez-nous de Dieu de répondre plus fidèlement aux désirs de Notre-Seigneur, d'être dociles aux exhortations du Saint-Père et de fréquenter davantage, à votre exemple, le Sacrement de l'Eucharistie.

Puissent les exemples de Jeanne d'Arc, en nous faisant vénérer et aimer davantage Notre-Seigneur en son Saint Sacrement, hâter le retour de ces âges de foi et le salut de la France !

† LOUIS, *Evêque de Verdun.*



Le défilé des Evêques

(Voir notre gravure)

L E 21 Juin, glorieux anniversaire de la Procession du T. S. Sacrement dans les rues de la ville de Québec, aux fêtes du troisième centenaire, doit faire revivre en nos esprits ce beau triomphe rendu au Dieu de l'Hostie. Voilà pourquoi, nous offrons à nos lecteurs, comme gravure hors texte du mois de juin, un groupe de l'imposant cortège qui faisait escorte au divin Roi de nos autels. 16 Archevêques ou Evêques, revêtus de leurs ornements pontificaux, portant la mitre en tête et appuyés sur leur bâton pastoral, composaient le défilé.

Le clergé séculier, les diacres parés de dalmatiques, les prêtres en chasubles précèdent les Evêques. Le diocèse de Québec ouvre la marche en la personne de Mgr Roy ; viennent ensuite Mgr Guertin, Evêque de Manchester ; Mgr Blanche, vicaire apostolique du Golfe St Laurent ; Mgr Mérel, préfet apostolique de Canton (Chine) ; Nos Seigneurs les Evêques de Joliette, Nicolet, Sherbrooke..... Son Excellence Mgr le Délégué Apostolique termine le cortège. S. G. Mgr Bégin porte l'ostensoir. A la suite du dais marchent les professeurs de l'Université Laval, ayant à leur tête le Premier Ministre de la Confédération. La science et l'autorité humaines tiennent à honneur de marcher à la suite de l'Homme-Dieu. Quatre heures durant, Jésus-Hostie est porté à travers les rues de la cité. Partout il est reconnu et acclamé. Nos frères séparés eux-mêmes ont senti l'influence de la divine Eucharistie, et on les a vus ployer les genoux à l'approche du Roi des rois.

Cœur Eucharistique de Jésus, triomphez de tous vos ennemis ; que tous vous reconnaissent présent avec nous au S. Sacrement, et vous adorent comme leur Dieu et leur Sauveur. Règnez sur le Canada par votre Eucharistie.

“ C'est par l'Eucharistie, dit le Vénérable Pierre-Julien Eymard, que l'Eglise est puissante et féconde ; ses enfants sont répandus par toute la terre. Il faut les nourrir, les élever. Ils ont en eux le germe de Dieu ; il faut le développer. Or c'est par l'Eucharistie que l'Eglise forme Jésus-Christ en ses enfants. C'est l'Eucharistie qui est le pain vivant dont elle entretient leur vie surnaturelle. C'est par l'Eucharistie qu'elle fait leur éducation : car, là seulement, les âmes trouvent l'abondance de la lumière et de la vie, la force de toutes les vertus.”



ACTE
de Consécration
DE NOTRE FAMILLE
— AU —
SAGRE-COEUR.

CŒUR Sacré de Jésus, vous qui avez manifesté à la Bnse Marguerite-Marie le désir de régner sur les familles chrétiennes nous venons aujourd'hui proclamer votre Royauté la plus absolue sur la nôtre. Nous voulons vivre

désormais de votre vie, nous voulons faire fleurir dans notre sein les vertus auxquelles vous avez promis la paix dès ici-bas, nous voulons bannir loin de nous l'esprit mondain que vous avec maudit.

Vous règnerez sur nos intelligences par la simplicité de notre foi, vous règnerez sur nos cœurs par l'amour sans réserve dont ils brûleront pour vous et dont nous entretiendrons la flamme par la réception fréquente de votre divine Eucharistie.

Daignez, ô divin Cœur, présider nos réunions, bénir nos entreprises spirituelles et temporelles, écarter nos soucis, sanctifier nos joies, soulager nos peines. Si jamais l'un ou l'autre d'entre nous avait le malheur de vous affliger, rappelez-lui, ô Cœur de Jésus, que vous êtes bon et miséricordieux pour le pécheur pénitent. Et quand sonnera l'heure de la séparation, quand la mort viendra jeter le denil au milieu de nous, nous serons tous, et ceux qui partent et ceux qui restent, soumis à vos décrets éternels. Nous nous consolons par la pensée qu'un jour viendra, où toute la famille, réunie au ciel, pourra chanter à jamais vos gloires et vos bienfaits.

Daigne le cœur immaculé de Marie, daigne le glorieux Patriarche St Joseph, vous présenter cette consécration et nous la rappeler tous les jours de notre vie.

Vive le Cœur de Jésus, notre Roi et notre Père !

(Ind. plénière, une fois l'an, aux conditions ordinaires.)

LE
CŒUR DE MON JÉSUS EST LÀ

SOLO ET CHŒUR

au

SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

Paroles de
R. P. DOM VUILLEMIN.

Musique de
AUG. THIBAUT

Andante.

ORGUE. *p* *pp*

SOLO. Andante. *p* *mf* *Creac.*

Le cœur de mon Jésus est là! Aus - si dans la rou - te ro -

- ya - le Qu'je vois se dresser la croix, Je -

The musical score is written in G major (one sharp) and common time (C). It begins with an organ introduction marked 'Andante.' and 'ORGUE.' with dynamics *p* and *pp*. The solo voice part is marked 'SOLO. Andante.' and begins with the lyrics 'Le cœur de mon Jésus est là! Aus - si dans la rou - te ro -'. The organ accompaniment continues with a steady accompaniment pattern. The lyrics continue on the next line: '- ya - le Qu'je vois se dresser la croix, Je -'. The score concludes with a final organ flourish.

Cresc. f Rall. p

marche à l'appel de sa voix Dont la douceur est sans éga - le! Le

Cresc. f Rall. Dimin p

Espress. f p Rall.

Cœur de mon Jésus est là, Le Cœur de mon Jésus est là!

f p Rall.

CHŒUR

Più animato.

mf f

Le Cœur de mon Jésus est là, Le Cœur de mon Jésus est là!

mf f

Le Cœur de mon Jésus est là, Le Cœur de mon Jésus est là!

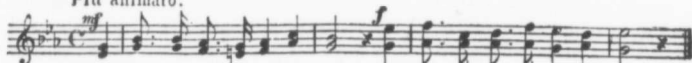
mf f

Le Cœur de mon Jésus est là, Le Cœur de mon Jésus est là!

f

RÉDUCTION DU CHŒUR A 2 PARTIES.

Più animato.



Le Cœur de mon Jésus est là Le Cœur de mon Jésus est là!

2

Le Cœur de mon Jésus est là !
Des biens passagers de la terre
Je ne sens plus les vains attraits,
J'en suis détaché pour jamais,
N'ai-je pas le bien nécessaire ?
Le Cœur de mon Jésus est là !

5

Le Cœur de mon Jésus est là !
Quand il me faut boire au calice,
Au calice amer du mépris,
Ce fiel devient pour moi sans prix.
Je le savoure avec délice :
Le Cœur de mon Jésus est là !

3

Le Cœur de mon Jésus est là !
Si je souffre des créatures,
Si des cœurs aimés se sont tus,
Si mes travaux sont méconnus,
J'étouffe en moi tous les murmures :
Le Cœur de mon Jésus est là !

6

Le Cœur de mon Jésus est là !
Quand j'ai le ciel pour ma patrie,
Que l'exil est lourd à mon cœur !
Je voudrais l'éternel bonheur
Pour ma pauvre âme endolorie :
Le Cœur de mon Jésus est là !

4

Le Cœur de mon Jésus est là !
Lorsque le démon dans sa rage
Contre moi livre ses assauts,
Menacé du plus grand des maux,
Je ne redoute pas l'orage
Le Cœur de mon Jésus est là !

7

Le Cœur de mon Jésus est là !
Aussi vais-je aux saints tabernacles
Animé du plus tendre amour,
Car c'est là mon meilleur séjour
Où je médite ses oracles :
Le Cœur de mon Jésus est là !

8

Le Cœur de mon Jésus est là !
Des tabernacles de la terre
Vers les tabernacles du ciel
Je monterai sur son appel,
Le Thabor après le Calvaire :
Le Cœur de mon Jésus est là !



PRIONS POUR NOS ABONNÉS DÉFUNTS.

Montréal : Mme Olivier Matte. — Régis Chartrand. — Mme Vve Eliza Gauthier. — *St-Martin* : Alphonse Taillefer. — *St-Romuald* : Ephrem Chamberland. — *Edmondville* : Mlle Julie Blais. — Silvio Vidal. — Henri Daigle. — *Château-Richer* : M. Premont. — *Rivière-du-Loup Station* : Mme J.-B. Bernier. — Mlle Anna Marchand. — Lucien Nadeau. — *Trois-Rivières* : Basile Aubry. — *Cap Santé* : Edwin Matte. — *Manchester, N. H.* : Patrick Kelleher. — *Alfred, Ont.* : Norbert Charlebois. — *Petite Côte Visitation* : Etienne David. — *St-Cyville, Co. L'Islet* : Mme Eugène Lord. — Maxime Lord. — *St-Ludger* : Mme Vve Pascal Bélanger. — Mme Léop. Prince. — *Chicoutimi* : Mr l'abbé Nazaire Bergeron, prêtre-vicaire. — *St-Prime, Lac St-Jean* : Mr l'abbé Odilon Bergeron, prêtre-vicaire. — *Fall-River, Mass.* : Mlle Dina Cyr. — *Lowell, Mass.* : Alfred Dupont. — *St-Grégoire* : Mme Vve Francis Richard. — *St-Pascal* : Mme F.-X. Hudon. — *St-Samuel* : Mlle Aglaée Rancour. — *St-Arsène* : Narcisse Morin. — Mme Vve Naza re Label. — *Nasonville* : Mme Céline Laframboise. — *St-Georges de Windsor* : Mme Denis Fréchette. — *Sandy-Bay* : Mme Edouard Dupéré. — *Berthier (en bas)* : Mme Alph. Bouffard. — *St-Patrick* : Mme Adjutor Picard. — *Millineague* : Mlle Vanasse. — *Lanoraie* : Mme L. B. Champagne. — *Beaufort* : Dr Ed. Provençal.

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

Les premières communions. — Des familles éprouvées. — [Des pécheurs. — Des intempérants. — Des grâces de santé. — Des ex-amens. — Grâces d'emploi.

ACTIONS DE GRÂCES À JÉSUS-HOSTIE.

Remerciements à Jésus-Hostie pour faveurs obtenues. — Des guérisons et conversions. — Des faveurs spirituelles et temporelles par l'intercession du Vén. Père Eymard.

Sommaire du mois de Juin 1909.

Pensée dominante : la Fête-Dieu. — L'Œuvre du Sacerdoce en faveur du Juvénat du T. S. Sacrement. — Aux parents chrétiens : la communion fréquente des enfants. — Un martyr de l'Eucharistie. — Sujet d'adoration : le Don de Dieu. — Paroles du Saint-Père. — En wagon. — Jeanne d'Arc et l'Eucharistie. — Le défilé des évêques. — Acte de consécration de notre famille au Sacré-Cœur. — Le Cœur de mon Jésus est là, (*cantique*). — Recommandations.

Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal.

